

MINES EN FRANCE

# À Salsigne, un siècle d'extraction d'or, 10 000 ans de pollution ? (EXTRAIT)

26 JANVIER 2015 PAR **SIMON GOUIN**

<http://multinationales.org/A-Salsigne-un-siecle-d-extraction>

Salsigne, dans l'Aude, fut la principale mine d'or de France et la première mine d'arsenic du monde. Un siècle d'exploitation intense qui a bouleversé les paysages et affecté la santé des ouvriers et des habitants. Aujourd'hui, malgré la mise en sécurité réalisée par l'État, la pollution est toujours présente. Il y en aurait même pour plusieurs milliers d'années. Une histoire minière qui n'est peut-être pas révolue : les dernières richesses du sous-sol attirent la convoitise de nouveaux industriels.

Des collines escarpées, des châteaux cathares, des bois et des vignes, une rivière qui s'écoule dans la vallée : un paysage presque idyllique, situé à quelques kilomètres au nord de Carcassonne, dans l'Aude. A première vue, dans cette partie de la Montagne noire, on ne remarque pas l'ancien chevalement qui servait autrefois à transporter les mineurs vers les galeries. Encore moins que les immenses collines qui nous entourent sont en fait artificielles. On n'imagine pas non plus que se cachent, sous les arbustes qui les recouvrent, des milliers de tonnes de résidus de la mine qui contiennent des particules d'arsenic et d'autres produits chimiques.

Le passé de Salsigne est tapi dans son sous-sol, sous ses collines, au bord de la rivière qui serpente la vallée. La région a longtemps été un gigantesque terrain de jeux pour les entreprises minières. On y a extrait de l'or, de l'arsenic, du plomb. Salsigne fut la première mine d'or d'Europe occidentale et la dernière mine d'or de France. C'était un autre monde, achevé en 2004. Il ne reste aujourd'hui qu'une ou deux cheminées, des trous béants, une mémoire commune... et un cimetière de déchets polluants.

## ► DE L'OR... ET DE L'ARSENIC

Car on ne referme pas un siècle d'exploitation minière en claquant des doigts. Ici, la pollution est omniprésente : sous terre, dans l'air et dans l'eau. En cause : les produits chimiques utilisés pour transformer le minerai, et l'arsenic, présent sous la forme de poussières, très fines, dans le sous-

sol. Des poussières à travers lesquelles les eaux ruissellent avant de se jeter dans l'Orbiel, une rivière affluente de l'Aude, un fleuve qui coule jusqu'à la Méditerranée.

D'où vient l'arsenic ? Du sous-sol de la région, où il est présent naturellement aux côtés d'autres minerais, dont de l'or. Mais c'est à cause de l'extraction de milliers de tonnes de roches de la montagne, et de son concassage, que l'arsenic s'est répandu partout dans la vallée. C'est ce qu'on appelle ici l'effet cafetière : « *Sous la forme naturelle, l'arsenic est concentré dans des gros blocs de pierres, donc son impact sur l'environnement est faible* », explique François Espuche, le président de l'association de défense de l'environnement Gratte-Papiers. « *Mais en le concassant et en le réduisant en poussières, les surfaces qui sont en contact avec l'eau sont démultipliées.* » De ruisseaux en rivières, l'arsenic se diffuse dans toute la vallée. Jusqu'à atteindre des niveaux extrêmement dangereux. Une menace qui n'est pas toujours visible.

Parfois, la pollution saute aux yeux, quand l'eau d'un ruisseau prend une couleur étrange, comme en janvier 2013. « *Sur 300 à 500 mètres, l'eau était orange* », se rappelle François Espuche.

En amont se situe le site de stockage de Montredon : 600 000 tonnes de déchets, dont 90 000 d'arsenic. Les associations convoquent la presse, interpellent la gendarmerie qui appelle l'Onema, l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques. Des prélèvements sont effectués. Dans

Sur 300 à 500 mètres, l'eau était orange.



RIVERHUGGER

la presse locale, le Préfet de l'Aude, Eric Freysselinard, ancien directeur de cabinet du ministre de l'intérieur Nicolas Sarkozy, s'empresse d'apaiser les inquiétudes : « *Il s'agit d'une oxydation naturelle qui n'a rien à voir avec Salsigne.* »

Ses preuves ? Les résultats d'analyses demandées au BRGM, ancien exploitant de la mine, chargé par l'Etat de « réhabiliter » la mine : 30 à 45 microgrammes par litre d'eau. C'est supérieur au seuil de potabilité fixé à 10 microgrammes. Mais il n'y a pas de quoi s'affoler. Sauf que dans les semaines qui suivent, deux analyses vont être révélées. L'une, réalisée par le journal *Le Midi libre*, indique 1526 microgrammes d'arsenic par litre d'eau. L'autre embarrasse l'Onema : elle indique 4469 microgrammes ! Soit 450 fois la norme de potabilité fixée par l'OMS ! « *On est face à des concentrations très toxiques* », note alors le toxicochimiste André Picot, au *Canard Enchaîné*. Le Préfet de l'Aude est muté à la direction des stages de l'ENA, à Strasbourg.

### ► DES CANCERS BEAUCOUP PLUS NOMBREUX

Pourquoi a-t-il tenté de dissimuler cette pollution manifeste ? Pour couvrir l'État, chargé de la réhabilitation du site ? Pour éviter d'avoir à payer les quelques milliers d'euros nécessaires à la dilution de cette pollution ? « *L'État n'a étudié aucune solution*, raconte Guy Augé, président de l'Association des riverains de Salsigne. *Les populations sont livrées à elles-mêmes : c'est à elles de proposer des solutions.* »

La pollution de la région de Salsigne n'est pourtant pas nouvelle. Chaque année, depuis 1997, le préfet de l'Aude reconduit le même arrêté : Ne pas consommer ces légumes, ni utiliser les eaux pluviales ou celles des rivières pour arroser son jardin. Ne pas se baigner dans la rivière et faire attention à la poussière, surtout pour les enfants. Autant de recommandations que connaissent les habitants de la région. « *Les gens savent ce qu'il faut faire* », raconte Guy Augé. L'eau du robinet, elle, est potable : elle vient des hauteurs de la Montagne noire, à 7km de Salsigne, dans une zone qui n'est pas touchée par la pollution. Un réseau construit en 1930 qui a fait de Salsigne la première commune de la région à être équipée en eau courante.

Malgré les mesures mises en place, la population locale est la première intoxiquée par cet environnement pollué. En janvier 2006, c'est *La dépêche*, un des trois journaux locaux, qui révèle tout haut ce qui se tait depuis des années.

Les chiffres sont éloquentes : les scientifiques constatent plus de 11% de mortalité par cancer, tout type de cancer confondu. Et pour certains cancers, par exemple des poumons ou de l'estomac, cette prévalence est multipliée par deux ou trois. L'arsenic, le cadmium, le chrome et le nickel sont pointés du doigt. Au total, plus de 10 000 personnes seraient concernées. En premier lieu : les anciens mineurs et leur famille. (...) ■